

LETTRE L.

DE PARIS.

Votre Lettre , où rapsodie ,
 comme il vous plaira l'a-
 peller , m'a parfaitement bien
 réjouie ; & votre intention a été
 remplie là-dessus , on ne peut
 pas mieux : j'ai ri des Gascon-
 nades de votre Marquis Pro-
 vençal , & de celles du Comte
 menacé de coups de bâton : il
 faudroit quelques Avantures
 comme celles-là pour rabatre un
 peu le caquet de nos gens à bon-
 ne fortune ! Mr. *Dargençon* est ,
 comme vous dites , trop ocupé
 pour pouvoir remédier à ces a-
 bus ; & le *Pharaon* seul lui
 donne terriblement de l'exerci-
 ce ! On lui fit l'autre jour une
 petite malice assez plaisante. Il
 aloit dans les maisons où il croioit
 S. 7 qu'on

qu'on donnoit à jouer, & y aloit en tapinois, pour surprendre les Joueurs, en flagrant delit. Il fut chez Madame de ... qui, comme vous savez, étoit fort soupçonnée de ne pas observer rigidement les Ordonnances. Cette Femme avertie de sa marche, posta un valet sur la porte après lui avoir donné sa leçon; & ce valet après avoir regardé à droite & à gauche, & fait quelques autres grimaces, avertit Mr. *Dargençon* que Madame de... étoit en haut, quoi qu'elle eût ordonné qu'on dit qu'elle étoit sortie. Et que fait-elle là-haut, mon Ami, dit Mr. *Dargençon*? Monsieur, répondit l'autre, elle jouë; si vous voulez monter vous la trouverez; mais il y a un peu haut, car c'est au cinquième étage. N'importe, répondit Mr. *Dargençon*, qui mouroit d'envie de trouver quelqu'un en faute. Il se

se mit en même tems à enfile-
 la montée, & arriva tout ésou-
 flé auprès des goutières, où il
 trouva éfectivement Madame de
 ... jouant de la Basse de Viole.
 Vous jugez bien qu'elle le ber-
 na comme il faut ! Il voulut
 s'en prendre au valet ; mais on
 lui fit comprendre qu'il avoit
 parlé juste, ainsi il prit le par-
 ti de plaisanter & de rire le
 premier de l'Avanture. Je vous
 assure qu'il n'en a pas ri le der-
 nier, & qu'on s'est bien diver-
 ti de sa crédulité & de la faci-
 lité avec laquelle il avoit donné
 dans le panneau. La Dame de
Toulouse, qui fût se faire prési-
 dente par son adresse, en savoit
 je croi plus que Mr. *Dargen-
 çon* ; & cet Epoux si complai-
 sant pourroit aller du pair avec
 Mr. & Madame de *Bellisle*, &
 prouver comme eux, qu'il est
 encore des cœurs tendres &
 fideles. Il en est, il est vrai ;
 mais

mais il en est peu ! Cependant Mr. le Duc de *Bavière* rencontra un de ces Miracles d'Amour dans une Ville qu'il prit d'assaut sur le Turc. La Garnison devoit être taillée en pièces. Tout étoit rempli d'horreur & d'éfroi dans ce desordre ; & au milieu de ce trouble on vit sortir au travers des morts & des mourans une jeune & belle Personne, qui, sans paroître éfraïée, vint se jeter aux piez de ce Prince Victorieux. Seigneur, lui dit-elle, je viens te demander la vie de mon Amant, ou te prier de me faire mourir avec lui : acordé moi celle de ces deux graces qu'il te plaira, & je t'en aurai une égale obligation. Le Duc surpris de la demande de cette Dame, & de la manière ferme dont elle la faisoit, la pria de lui dire qui elle étoit, & qui étoit son Amant. Il est, répondit-elle, Lieu-

Lieutenant dans les Janissaires ,
& je suis fille du Bacha de la
Ville. Nous nous aimons de-
puis long tems ; & si tu veux
protéger nos Amours , nous te
suivrons où tu voudras , & em-
brasserons le Christianisme. Le
Duc de *Bavière* est trop bon Ca-
tholique pour négliger le soin
de faire des Profélites , & trop
tendre lui-même , & trop géné-
reux pour ne pas couronner de
si beaux sentimens : Il rendit
l'Amant à sa tendre Maîtresse ,
brisa leurs chaînes pour faire
place à celle de l'himen , fit ba-
tiser ces Amans , & voulut mê-
me être leur Parrain. L'Amant
fut nommé Joseph , & la Maî-
tresse , Marie. Ils se marié-
rent aussi-tôt après , & ils tien-
nent présentement Caffé à *Liège*.
Vous serez sans doute surprise
que le Duc de *Bavière* ne leur
ait pas procuré une meilleure
fortune ! J'en suis surprise aus-
si ;

fi ; mais je ne saurois vous donner de raison là-dessus : tout ce que je fai , c'est qu'ils sont très bons Chrétiens : ils se sont donnez pour nom de famille , celui *Dallemand* : si bien que si vous allez jamais à *Liège* , vous n'aurez qu'à demander le Caffé de Mr. *Dallemand*. Je croi qu'il doit être bien bon chez eux ; car c'est des *Turcs* que nous en tenons l'usage. Des Personnes qui viennent de ce Pais-là m'ont dit , que Mr. & Madame *Dallemands* s'aiment encore tout comme le premier jour ; qu'ils sont les plus contens du monde , malgré le médiocre état de leur condition , & que jamais il n'y eut une plus belle union. Voilà qui peut faire paroli à Mr. & Madame de *Bellisfe* ! Votre remède contre les tentations me paroît un peu cavalier ; & comme vous dites fort bien , il est de ceux qu'on peut apeller pires.

res que le mal. Je n'ai pas non plus grande envie de la Soupe aux chandelles de Mr. de *Ver-soris* ; & je souhaite que nous ne soïous point réduits à la cruelle nécessité d'en goûter ! J'aïmerois encore mieux celle que les bons Pères Jésuites ont trouvé le secret de faire avec un caillou. On me contoit l'autre jour que deux de ces Révérens , passant dans un Village de *Normandie* ; entrèrent à l'heure de dîner dans la maison d'un Païsan. Ils n'y trouvèrent point de cuisine ; le Père & la Mère étoient aux champs , & les Enfans qui étoient de garde au logis , ne pouvoient pas être d'un grand secours à nos Religieux. Ils leur allumèrent pourtant un bon feu , leurs présentèrent du cidre , & puis c'étoit tout. Cela ne suffisoit pas , les Enfans d'Ignace avoient envie de dîner : mais de peur d'éfraier ceux du

Paï-

Païsan, ils n'osèrent pas demander tout d'un coup ce dont ils auroient eu besoin; & pour commencer par un bout, ils proposèrent d'abord une Soupe. On leur répondit qu'il n'y avoit rien pour la faire. Quoi! dirent les Pères, vous ne savez donc pas que nous faisons nos Soupes avec un caillou? Un caillou! répondirent ces pauvres Enfans, cela doit être curieux! Vraiment sans doute, dirent les Pères, & très curieux: si vous voulez nous vous enseignerons nôtre secret: vous n'avez pour cela qu'à nous donner de l'eau & un caillou bien propre. Ce qui fut dit fut fait. On leur porta des cailloux à choisir; & après qu'on en eut bien lavé un, & mis dans une marmite pleine d'eau, & que la marmite eut été posée sur le feu, on s'affit pour attendre qu'il fût cuit. La marmite bouilloit à force, & le caillou

ne

ne cuisoit point : ces Enfans y regardoient à tous momens de la meilleure foi du monde. Enfin nos Religieux , que la faim pressoit , commencèrent à s'impatienter : ils acusèrent l'eau de ce retardement , & dirent qu'il falloit qu'elle ne fût pas bonne , & qu'on ne pouvoit y remédier qu'en jettant du sel dedans. On leur en donna : mais comme l'éfet n'en fut pas assez prompt , ils crurent qu'il seroit à propos d'y joindre aussi du beurre. Ces Enfans , attentifs à cette nouvelle manière de Soupe , donnoient tout ce qu'on leur demandoit ; si bien que nos Jésuites après avoir obtenu le sel & le beurre , les envoièrent au Jardin cueillir des choux , des oignons , & toute sorte de légumes , qui furent plutôt cuites que le caillou. C'est assez , dirent-ils alors , il n'y a plus qu'à dresser le Potage. On leur

aporta

aporta du pain ; ils firent une Soupe excellente ; le caillou fut servi dessus en guise de chapon, un peu dur à la vérité ; aussi n'y toucha-t-on point , les Pères dirent qu'il falloit l'enfermer bien proprement , & qu'on pourroit encore en faire une autre soupe. Cependant celle-là fut trouvée très bonne. Les pauvres Enfants avoient appellé leurs Voisins , qui vinrent tous admirer cette Soupe au Caillou. Le bruit s'en répandit dans tout le Village ; & les plus dévots crièrent Miracle là-dessus ; & sans faire d'attention au sel , au beurre , ni aux choux , ils crurent qu'il falloit que le bon St. Ignace eût opéré là-dedans , & que sans son secours on n'auroit jamais pû faire du bouillon avec un caillou ; puis que selon le Proverbe on ne sauroit tirer du suc d'une pierre. Voila , ce me semble , une Soupe moins dégoûtante

gôûtante que celle dont vous m'avez parlé. J'admire avec vous la fermeté de Mrs. *Languaran* & *Cottin* ! Je doute qu'on en puisse trouver d'aussi intrépides ailleurs qu'en ce Pais-là ; & il faut être *Gascon* pour imaginer une pareille faillie ! Encore tous les *Gascons* ne s'en tirent-ils pas si bien , témoin le Cordelier de *Toulouse*. Je savois déjà cette Histoire-là ; mais celle de ces deux débauchez de *Nîmes* a eu toute la grace de la nouveauté chez moi , aussi-bien que l'Avanture du Sr. de *Recolin*. Je ne saurois y penser encore que je n'en rie ! Il me semble voir ces deux figures à peu près semblables à Mr. & Madame *Sotanville* , cherchant leur maison à tâtons , & faisant des lamentations ridicules là-dessus. Une pareille scène auroit pû , si elle avoit été sûë de feu *Molière* , fournir matière à quelque jolie Pièce.

Pièce. Mr. de la *Cassagne* devoit être un aimable Homme, de savoir se réjouir ainsi à peu de frais ; & des petites malices de cette nature , qui n'en veulent ni au bien, ni à la réputation du prochain , ne sauroient, je croi , être criminelles ! Je m'imagine que ces bons mots devoient avoir leur mérite ; & vous m'auriez fait plaisir de m'en apprendre quelques-uns. La vivacité du Pais aide beaucoup à l'esprit , & donne un nouveau sel aux choses. Quoi que l'on sache ici tout son *Roquelaure* par cœur , je n'avois pas pourtant encore entendu parler de la réponse qu'il fit à Monseigneur. Je la trouve un peu hardie ; mais il y a des gens qui risquent des choses que d'autres n'oseroient pas hasarder , & auxquels on pardonne à cause de l'invention : mais je croit que vous auriez de la peine à me pardonner,

si

si je ne faisois dans cette Lettre que récapituler la votre. Vous voulez des nouvelles : en voici. Vous connoissez du ... Capitaine dans le Régiment de T., vous savez que bien loin d'être riche, il s'en faut plus de dix mille francs qu'il n'ait un sou : il vient pourtant d'épouser une Fille de condition, jeune & jolie, qui ne manque pas d'esprit, avec cinquante mille écus de bien, & une Pension du Roi d'environ cent pistoles. Voiez si ce n'est pas être heureux ! J'en suis ravie, car il est bon enfant ; mais je ne l'aurois jamais crû assez habile pour faire un coup comme celui-là : car il ne doit cette bonne fortune qu'à lui seul. La petite Personne étoit, pour cause de Religion, dans la Communauté des Filles de ..., elle avoit un Amant qui étoit Ami de du ..., & qui étoit au service. Du ...,

eut occasion de voir cette Demoiselle , par rapport à son bon Ami : elle étoit orpheline , & par conséquent Maîtresse d'elle-même , & n'avoit à ménager que quelques Parens , desquels elle atendoit du bien , & que du ... eut l'adresse de mettre dans ses intérêts. Le cœur de la Belle n'étoit pas si aisé à gagner : étant déjà prévenu en faveur d'un autre , du ... avoit beau faire l'empressé , on ne lui acor- doit que de l'estime ; encore à condition qu'il ne s'en rendroit point indigne en trahissant son Ami : il faisoit d'abord le généreux là-dessus , & redoubloit ses soins officieux pour hâter le bonheur des deux Amans ; mais en même tems il travailloit à les séparer pour toujours. Il avoit étudié l'humeur de la Demoiselle : il savoit que ses sentimens étoient tendres & délicats ; ainsi il l'ataqua par son foible ,

&

& n'eut pas de peine à en triompher, en lui persuadant que son Amant n'étoit pas aussi fidèle qu'elle l'avoit crû. On se persuade aussi aisément les choses qu'on craint, que celles que l'on souhaite; ainsi dès que la Demoiselle eut conçu des soupçons contre son Amant, on n'eut pas de peine à lui aigrir l'esprit contre lui, & à donner un mauvais tour aux démarches les plus innocentes de ce pauvre Garçon. Du . . . trouvoit du crime dans toutes ses actions, & mettoit à profit des apparences, qui, comme on fait, sont toujours trompeuses: & comme la défiance se mêle toujours de tout, ce malheureux Amant fit quelques démarches qui pouvoient paroître équivoques, & qu'on ne manqua pas de tourner du mauvais côté; ce qui détermina la Belle & l'obligea à punir une prétendue inconstance, par une

infidélité très réelle. Dès que du ... vit les cartes assez brouillées, il s'offrit à la Belle pour servir d'instrument à sa vengeance. Elle l'accepta, n'écoutant alors que son ressentiment, & croiant cependant faire une très bonne affaire du côté de l'intérêt : car il avoit eu soin de s'établir sur le pié d'un très bon parti : il avoit, disoit-il, quarante mille écus en Provence, & les avoit constituez dans son Contract de mariage : il avoit outre cela feu & lieu dans *Paris*, & de grands biens à attendre de Madame sa Mère, qui devoit se charger de lui & des siens, & qui avoit une très belle Maison dans un des Fauxbourgs de cette Ville. Il avoit si-bien persuadé tout cela à ses bonnes Sœurs, & avoit si-bien sù les mettre de son parti, qu'elles conseillèrent toutes à la Demoiselle de se tourner de son côté.

côté. L'Amant eut beau venir en poste pour rompre les mesures qu'on prenoit contre lui, il fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles, & obligé de s'en retourner sans qu'on voulût écouter ce qu'il pouvoit dire pour sa justification : il étoit condamné sans apel ; & d'... demeura maître du Champ de bataille. Il fit présent à la Demoiselle d'une Bourse où il y avoit deux cens demi-louis, & d'un Colier de trois cens pistoles : il la mena, dès qu'ils furent épousés, chez Madame sa Mère, où l'on avoit tout récrépi, & où elle trouva une maison, qui, quoi qu'un peu délabrée, auroit pourtant pû passer pour belle. Un repas assez propre lui donna encore une bonne idée de l'opulence de la Dame du logis ; mais elle ne resta pas long-tems dans cette agréable erreur ! A peine les

jours des Nôces étoient-ils passés, que la petite Femme vit arriver un Carrosse rempli de Dames & de Messieurs. Cette troupe inconnue qu'elle crut de la connoissance de sa Belle-mère, entra sans façon dans une sale basse; & après quelques petits complimens de civilité, passa dans le Jardin. La nouvelle Mariée les y suivit. On se promena quelque tems ensemble: mais quelle fut sa surprise lors qu'elle vit arriver des bouteilles de vin, des pâtés, & tous les apprêts d'un Régal, qui ne paroissoit pas fait pour elle! Elle prit alors congé de la Compagnie, qui parut fort aise de la voir partir, & ne fit nuls efforts pour l'arrêter. Elle fut dans sa chambre rêver à cette Avanture, où elle ne comprenoit rien: & dès que du ... entra, elle lui en demanda l'explication, & il lui répondit, sans se défermer, que sa
Mère

Mère avoit bien voulu prêter ce jour-là son Jardin à ces Personnes pour une partie, qui, quoi qu'elle eût l'air de partie de plaisirs, n'avoit pourtant pour but qu'une réconciliation entre Parens, & étoit par conséquent une bonne œuvre. Cette réponse parut juste, & la jeune Femme s'en accomoda: mais le lendemain on vint détendre la Tapissérie de sa chambre. C'étoit une verdure très propre, dont on lui avoit beaucoup exagéré le prix, & qu'elle trouvoit fort à son gré. Ce nouvel accident lui fit peine; mais on l'apaisa en lui disant, que comme on aprochoit de la Fête-Dieu. on étoit obligé de fournir des Tapisséries pour la Procession, & qu'on avoit acoutumé de faire servir tous les ans celle-là à ce saint usage. Il n'y avoit pas le petit mot à repliquer à cela, aussi n'y repliqua-t-on point.

point : une vieille Bergame fut substituée à la place de la verdure. La petite Femme auroit mieux aimé qu'on n'en eût point mis, afin qu'on eût eu plus d'empressement de la lui rendre ; mais on lui fit comprendre qu'il faudroit qu'elle servît encore huit jours après , pour la petite Fête-Dieu , & que sa chambre seroit trop long-tems dégarnie ; ainsi elle laissa tendre la Bergame. Quelques jours après , Madame le ... Tante de du ... , étant venu voir la jeune Femme , qui étoit incommodée , & ayant trouvé le Colier sur sa Toilette , le mit sans façon à son cou , & dit à une personne du logis : ma Nièce a présentement reçû ses visites , ainsi je crois qu'elle n'a plus que faire de ce Colier. La nouvelle Mariée n'avoit point entendu ce discours , ainsi elle fut fort alarmée lors qu'elle ne retrouva
plus

plus son Colier : elle crut qu'on le lui avoit volé, & elle auroit fait un bruit terrible, si on ne lui avoit dit que Madame le ... l'avoit pris. Du ... ajoûta d'abord que c'étoit pour le faire voir à un Jouaillier, & en acheter un de même. Cela passa encore : mais enfin du ... aiant été faire un petit voiage, sa Femme fut obligée, pendant son absence, de donner de l'argent à quelqu'un ; il falut pour cela ouvrir un Cabinet des Indes, où elle avoit enfermé sa bourse de deux cens demi-louis, & neuf cens florins dont le Roi lui avoit fait présent quelques jours auparavant, pour une année de sa Pension ; elle avoit serré tout cela précieusement, & c'étoit à regret qu'elle se déterminoit à toucher a ce magot ; mais ce fut bien pis lors qu'elle ne trouva que la bourse & les sacs ! Tout étoit vuide, les oiseaux

T s

étoient.

étoient dénichéz, & il ne restoit plus que les nids. Cette dernière Avanture lui fit ouvrir les yeux. Le Colier, ni la Tapifferie, ne revenoient point; & les prétendus Parens brouillez faisoient tous les jours nouvelles parties dans le Jardin: ainsi elle demanda aux Domestiques ce que tout cela signifioit, & aprit enfin que sa Belle-mère n'avoit que la moitié de la maison & du jardin, & que le reste apartenoit en propriété à ceux qui venoient si souvent y faire des parties: que la Tapifferie avoit été empruntée pour la Nôce, de même que le Colier, & les Demi-louis, & que son Epoux avoit joué le reste de l'argent à l'Hôtel *Daumont*. Ce dernier fait fut atesté par un valet qui avoit été témoin de la perte: ainsi la pauvre Femme se trouva obligée de déconter. Elle a sù ensuite

suite que les quarante mille écus de *Provence* n'étoient établis que sur les brouillards de la Rivière de Seine, & que du ... avoit fait à sa Mère un contre-billet de l'argent qu'elle s'étoit obligée de lui donner dans son Contract de mariage. Le Rotisseur qui avoit fait le repas des Noces vint aussi fort humblement présenter son mémoire : le Tailleur, le Chapelier, la Blanchisseuse, & jusques aux Mémoires pareils à celui de *Margot de la Plante*, dont il est parlé dans la Comédie du *Joueur*, tout tomba sur le corps de la pauvre petite Personne, qui a été obligée de paier pour plus de dix mille francs de dettes, que son Mari avoit contractées long-tems avant de la connoître, & même ses fredaines. Heureuse encore si elle n'en souffre que du côté de la bourse ! Car, comme on dit, plaie d'argent n'est pas

mortelle ; & la Chronique scandaleuse veut qu'elle s'en soit ressentie autrement. Quoi qu'il en soit , elle a pris son mal en patience , & ne s'est plainte à personne d'un Mariage dont elle n'avoit lieu de s'en prendre qu'à elle-même & dont elle ne devoit acuser que sa trop grande crédulité. Elle a dit à ceux à qui elle a pû parler librement , qu'elle n'auroit jamais pû être la dupe d'un autre que d'un Parisien , contre lesquels elle n'étoit nullement sur ses gardes , ne croiant pas que si loin des bords de la *Garonne* , on eût pû trouver des *Gascons*. Voyez pourtant qu'on en trouve par tout , & qu'il faut se défier de tout le monde ! Elle a mené son Epoux dans ses Biens en Province ; & on dit que malgré la tromperie qu'il lui a faite , elle ne laisse pas de bien vivre-avec lui , & de lui procurer

curer mille agrémens dans ce Pais-là , par les Protecteurs qu'elle a à la Cour : ainsi je trouve que du ... est encore plus heureux , par raport à la personne , que par le bien , quoi que , comme je vous l'ai déjà dit , elle lui ait donné plus de cinquante mille écus. Il lui a promis une grande fidélité , & de renoncer pour elle à la passion du jeu. Mais je doute qu'il lui tienne parole : car , comme vous savez , qui a bû , boira ; & ainsi du reste. Nous avons ici Madame la Marquise de Girardin , Veuve du Marquis de Leri que vous avez connu autre fois. Et puis que je suis en train de parler de Mariages , il faut que je vous conte de quelle manière se fit le sien ; cela est assez particulier. Elle est Fille de condition , d'une des meilleures Maisons de Lorraine. Le Marquis de Leri , qui étoit

dans ce Pais-là , lui conta ses
 raisons : elle fit tout ce qu'elle
 put pour le bien engager , le
 trouvant un très bon Parti : mais
 il n'avoit garde de vouloir don-
 ner dans le Sacrement ! La De-
 moiselle n'avoit que sa Naissan-
 ce & son Mérite personnel pour
 toute dot , & il faut autre cho-
 se en ménage ; ainsi l'affaire ne
 se seroit jamais faite , si d'habi-
 les gens ne s'en fussent mêlez.
 On fit boire le Marquis : c'é-
 toit son foible , ou plutôt son
 fort : car j'ai oui dire , qu'ayant
 été envoié pour quelques Né-
 gociations à *Cologne* , il avoit
 triomphé des *Allemands* , le ver-
 re à la main ! Qu'on l'avoit dé-
 claré Vainqueur des Vainqueurs !
 Et que lui ayant encore propo-
 sé , lors qu'il monta à cheval
 pour revenir en *France* , de boi-
 re le vin de l'étrier , il n'avoit
 point refusé de prêter le colet ,
 & avoit dit , que le vin de l'é-
 trier

trier devoit se boire dans une bote. On lui en porta en même tems une toute pleine, qu'il vuida de la meilleure grace du monde. On garde encore cette bote dans l'Hôtel de Ville de Cologne, où on l'a érigée en trophée à l'honneur du Marquis de *Leri*. Ainsi je n'ai pas tort de dire que c'étoit son fort que de boire. Cependant il fut pris par là; & sans doute que l'Amour aida au vin a remporter cette Victoire. Dès que le Marquis en eut pris autant qu'on le fouhaitoit, & qu'animé par la présence de la Demoiselle on lui eut fait dire, qu'il vouloit se marier avec elle, on ne lui laissa pas le tems de s'en dédire. Un Prêtre qu'on avoit aposté exprès, prononça au plus vite le fatal *ego conjungo vos!* Tout cela se fit en présence de bons Témoins. On continua ensuite à boire jusques à perdre la raison:

&

& quand celle du Marquis fut tout à fait troublée, on le mit dans un bon lit où la Demoiselle se plaça un moment après. Il n'eut garde de s'apercevoir de cela, & il dormit tout d'une pièce jusques au matin. Mais quand à son réveil, & lors que les fumées du vin furent un peu apaisées, il se vit couché auprès de sa Maîtresse, il crut que cela s'étoit fait par enchantement, & lui dit d'un ton de surprise : hé, mon Dieu ! Mademoiselle, hé que faites-vous là ? Mon devoir, répondit-elle. Le Marquis, que cette réponse intriguoit terriblement, & qui croioit qu'elle s'éloignoit au contraire de son devoir par une démarche aussi cavalière, la pria de s'expliquer plus clairement, & elle lui dit alors, qu'elle étoit sa Femme, & qu'ils s'étoient mariez la veille. Il n'en crut rien. Mais cependant les

atraits

atraits de la Belle, & l'ocasion, l'obligèrent d'agir tout comme s'il l'avoit crû; & par là il rende le Mariage indissoluble. Les Parens de la Belle vinrent le féliciter dans la chambre; & ce qu'il avoit regardé comme un jeu, se trouva une affaire si sérieuse, qu'il n'a jamais été en son pouvoir de la rompre. On auroit crû qu'après que le vin lui avoit joué un pareil tour, il auroit dû le haïr; mais point du tout, le Marquis n'a point eu de rancune contre lui: il en a bû jusques à sa mort, & l'on prétend que le grand usage qu'il en a fait l'a hâtée. Sa Veuve est venu briller ici quelque tems, logée à l'*Hôtel de Brissac*, dans la ruë des *Deux écus*, & se donnant de grands airs de Marquise. Je ne la crois pas en grande liaison avec la Famille de son défunt Epoux, dont il ne reste plus ici que l'Abé, qui est

est un des plus redoutables bû-
 veurs qui soit dans tout l'Em-
 pire Bachique. Mais à propos de
 l'Abé *Girardin*, un Gentilhom-
 me de *Montpellier* qui est reve-
 nu autre fois de *Constantinople*
 avec lui, m'a rendu ces jours
 passez une grande visite à votre
 occasion: c'est une nommé Mr.
 de *Curvalle* dont la Femme a été,
 à ce qu'il m'a dit, de vos bonnes
 Amies à *Montpellier*. Je lui ai
 fait bien des honnêteté à votre
 intention, dont je vous dispen-
 se pourtant de me tenir compte;
 car j'en ai été bien dédommagée
 par lui-même. J'avois oui par-
 ler confusément de son Histo-
 re; & dès qu'il m'eut dit son
 nom, j'eus grande envie qu'il me
 la contât: je n'osois le lui pro-
 poser d'abord, & pour avoir
 occasion de l'y engager, je le re-
 tins à diner chez moi. Il étoit
 justement venu me voir à ma
 Toilette; ainsi je ne fis pas de
 façon

façon pour l'arrêter , & il n'en fit pas non plus pour rester , il regarda cela comme un hasard de *Gascon* , que les gens de ce Pais-là ont acoûtumé de mettre à profit. Je lui fis boire du vin de Champagne tel que vous savez qu'on le boit chez moi , & je lui demandai , pour entrer en matière , s'il en avoit bû d'aussi bon en Turquie. Il me répondit que non. Une réponse aussi laconique ne m'accommodoit point ; je redoublai la dose ; & dès la seconde bouteille , Mr. de *Curvaile* commença à se mettre en train ; il me dit qu'il étoit d'une des meilleures Familles de *Montpellier* , & qu'il avoit épousé par inclination une très jolie Personne qui avoit l'honneur d'être connue de vous. J'avois déjà oui dire tout cela ; mais ce que je ne savois point & qu'il m'aprit , c'est qu'il avoit été extrêmement jaloux ,

&

& que plusieurs années de mariage, ni une nombreuse Famille n'avoient point pû diminuër cette tendre délicatesse qu'on ne trouve que dans les Amans, & qui lui causoit toutes ces jalousies : il n'en témoignoit rien à sa Femme, qui de son côté n'apportoit aucun soin pour guérir un mal qu'elle ne connoissoit pas. Les Dames de ce Pais-là ont, dit-on, des manières fort libres, vous le savez mieux que moi ; ainsi elles donnent aisément matière à jalousie : & celle de Mr. de *Curvalle* devint si forte, que ne pouvant plus y tenir, il prit le parti de s'éloigner, & s'en alla en *Turquie*. La Méditerranée facilite ces sortes de Voyages. Celui de Mr. de *Curvalle* fut heureux : il arriva bien-tôt à *Constantinople* & trouva le secret de plaire au Grand Visir qui lui promit d'être son Patron, à condition
d'ar-

d'arborer le Turban , & de subir les autres Cérémonies auxquelles la Loi de Mahomet engage. Mr. de *Curvalle* sentit d'abord de la répugnance à cela ; mais l'ambition le lui fit surmonter. Il étoit résolu à ne plus retourner dans son País ; & l'envie de faire une fortune éclatante dans celui-là , & de se vanger par là des Sujets qu'il croioit avoir de se plaindre de sa Femme , le déterminèrent à se faire Renégat. On le promena en pompe par toute la Ville de *Constantinople* , & tous les bons Musulmans se réjouirent de l'aquisition de ce nouveau Profélite de l'Alcoran. On lui donna le commandement d'une Frégate : le Visir le prit sous sa Protection , & il avoit tout l'air de faire une grande fortune , si ce malheureux Ministre de la Porte Ottomane n'avoit pas été étranglé devant *Bude*.

C'est ainsi que périrent ordinairement tous les Visirs ! Les espérances de Mr. de *Curvalle* périrent avec celui-là , & il ne lui restoit plus que le regret d'avoir abandonné le Christianisme , lors qu'un nouvel Ambassadeur de *France* arriva à la Porte. On l'envoioit à la place de Mr. *Girardin* qui étoit mort dans ce Pais-là , & il avoit avec lui des gens qui connoissoient la Famille de Mr. de *Curvalle* , & qui crûrent faire une bonne œuvre en tâchant de le ramener de son égarement : & pour y parvenir ils lui exagérèrent l'affliction que sa Femme avoit eue de son départ , & quand elle avoit appris ce qu'il avoit fait : on lui persuada qu'elle avoit pensé en mourir : & enfin à force de lui parler de l'amour qu'on prétendoit que sa Femme avoit pour lui , on raluma tout celui qu'il avoit eu pour elle,

elle , & on l'engagea à rentrer dans son devoir , & dans le giron de l'Eglise. Cette résolution prise , il ne fut pas mal aisé de l'exécuter. L'Abbé *Girardin* partoit pour ramener sa Belle-sœur & le corps de son Frère en *France*. Mr. de *Curvalle* fut reçu dans son Vaisseau , & y fut en sûreté jusques au départ , malgré tout le vacarme que vint faire une petite *Turquesse* qu'il avoit épousée dans ce Pais-là , & qui crioit comme un enragée , disant qu'elle vouloit qu'on lui rendît son *Aga*. On n'eut point d'égard à ses cris ; Mr. de *Curvalle* n'en fut nullement touché , il étoit trop enflamé pour son ancienne Femme. On mit à la voile ; & les vents sécondant ses desirs , le poussèrent bien-tôt du côté où son cœur l'entraînoit. Il arriva à *Montpellier* , plus amoureux que jamais , & n'eut pas de peine

ne à faire sa paix avec sa Femme, & avec l'Eglise : l'un & l'autre le reçût à bras ouverts, & il ne fut plus parlé de son Apostasie : mais ses inquiétudes le reprirent quelques tems après, & il a fait depuis un Voiage à *Siam*. On prétendoit qu'il y avoit embrassé le Paganisme; mais c'est de quoi il ne convint pas. Voila tout ce que j'ai pû savoir de lui. Je lui demandai s'il n'avoit pas de regret à sa Femme de *Turquie*, & comment elle étoit faite : il me répondit qu'elle étoit très jolie, qu'elle avoit nom *Fatima*, âgée d'environ quatorze ans; mais qu'il n'avoit jamais pû l'aimer, & ne s'étoit déterminé à l'épouser que parce qu'elle lui avoit aporté une Maison en Dot : chose très considérable dans ce Pais-là, où on a de la peine à aquérir des Maisons. Elles ne sont pas si rares ici, on en bâtit tous les

GALANTES. 457

les jours de nouvelles, & quand vous reviendrez, vous trouverez *Paris* d'un tiers plus grand qu'il n'étoit quand vous en êtes partie. Je ne sai où l'on trouvera du monde pour remplir tout cela, car la Guerre en consomme beaucoup, & je croi que la misère fera desserter les autres. On est ruiné par les banqueroutes; & un homme du País où vous êtes, vient depuis peu d'en faire une de plusieurs millions, qu'il a, dit-on, emportez hors du Roiaume; tout le monde crie contre lui, & l'on doute qu'il puisse trouver de la Protection nulle part, parce que par ce contre-coup les Négocians des País étrangers se trouvent intéressés dans la banqueroute, qui a causé ici celle de Mr. de *Meurwe*, & de quantité d'honnêtes gens qu'il a ruinez & réduits à la cruelle nécessité de ruiner les autres. Je

croi que si on le tenoit ici on lui feroit un mauvais parti; aussi a-t-il pris soin de décamper. Si vous en savez des nouvelles vous me ferez plaisir de m'en donner, car j'y suis intéressée comme bien d'autres. Il est Lionnois d'origine, Imprimeur, ou Libraire de profession & de Famille; ainsi vous en aurez sans doute entendu parler: car il a trouvé le secret de faire parler de lui aussi-bien que celui qui brûla le Temple de *Diane* à *Ephese*, & à peu près sur le même ton. J'atens donc une Relation de votre façon sur son chapitre, & je l'atens avec impatience. Les misères du tems présent me font souvenir d'un Placet qui fut présenté autre fois à Sa Majesté, & je croi qu'elle en recevrait beaucoup de cette nature à l'heure qu'il est, si elle étoit d'humeur d'y répondre aussi favorable-

vorablement qu'elle fit à celui-là. La voici.

PLACET AU ROI.

*Il ne m'est pas permis d'entrer dans
vos affaires.*

*Sire, ce seroit trop prendre de li-
berté :*

*Cependant l'autre jour rêvant à
mes misères,*

*Je calculai le bien de votre Ma-
jesté.*

*Il vous revient par an cent mil-
lions de rentes,*

*Cent millions valent cent mille écus
par jours,*

*Cent mille écus en font quatre mi-
le par heure.*

*Pour réparer les maux pressans
Que le Tonnerre a fait à ma Mai-
son des champs ;*

*Ne saurois-je obtenir, Sire, avant
que je meure,*

Un quart-d'heure de vôtre tems.

Il l'obtint , & j'espère que j'obtiendrai aussi de vous la grace d'être bien persuadée , que je suis , Madame , vôtre très-humble & très-obéïssante servante.

Fin de la troisième Partie.

23
24
25

